

MÈRE MICHEL

LA
GAZETTE

DES VIEILLES PORTIÈRES

Paraissant le Dimanche et le Jeudi



La Mère Michel invite, au nom de la fraternité, toutes les vieilles portières à vouloir bien lui faire tenir les cancons de leur maison. Elle s'empresse de donner une prompte et généreuse hospitalité à une rédaction qui ne pourra manquer d'intérêt.

Il est bien entendu que la MÈRE MICHEL prendra les intérêts de ses collaboratrices et qu'elle réclamera la parole quand il s'agira de discuter à l'Assemblée nationale les graves questions de l'amende après minuit, du sou pour livre, de la bûche à la voie, du denier à Dieu et des étrennes. (Franco s'il vous plaît.)



LETTRE

DE
LA MÈRE MICHEL

TOUTES LES VIEILLES PORTIÈRES

DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

CITOYENNES MES SŒURS,

Si je prends la plume aujourd'hui pour vous écrire un mot, ce n'est pas que je veuille solliciter vos suffrages pour la prochaine Assemblée nationale. J'ai bien assez de ma loge, et puis d'ailleurs je me suis dit comme ça : ils seront toujours assez nombreux sans moi.

Ce n'est pas qu'à mon avis, tout un chacun ne doit faire à la patrie le sacrifice de son repos et de ses habitudes; d'aucuns, des plus vertueux et indépendants feraient le sacrifice de leurs opinions, car malgré les temps et les mœurs il y aura toujours moyen de s'arranger, en comptant. Mais tout un chacun aussi a sa manière de servir sa patrie; moi j'aime à la servir gratis, et je tirerais le cordon à la République sans attendre qu'elle me dise : S'il vous plaît. — Il ne s'agit donc pas, pour le quart d'heure, de ma candidature à l'Assemblée nationale ni de ma manière de servir notre belle patrie.

J'ai pris la plume pour un fait personnel qui doit vous intéresser toutes, par esprit de corps.

Je me suis laissé dire que certains grands journaux s'étaient permis à mon endroit des réflexions incongrues à propos de la petite feuille de papier imprimée sous mon nom. — Ils ont jase là-dessus. — Eh bien, de quoi! le soleil de la Liberté ne reluit donc plus pour tout le monde, à présent? — Minute, minute, je me suis faite journaliste, parce qu'il est permis, — par cette vieille chartre, — à tout citoyen, de n'importe quel sexe, de faire imprimer son opinion; et mon opinion à moi est de me faire imprimer. Quant à mon opinion politique, mes moyens de cautionnement ne me permettent pas cette coquetterie-là; et puis, voyez-vous, la politique, il faut avoir été nourri là-dedans pour y comprendre quelque chose; et encore, il y en a fameusement qui n'ont jamais fait que ça toute leur vie et qui sont arrivés à des âges très vénérables sans y avoir jamais rien compris; mais c'est égal, ils votent tout de même.

Voilà donc que les grands journaux voyant que je me faisais journaliste, ont été lâchement jaloux et pour me faire dans ma considération ils ont affecté un grand dédain en disant :

C'est la mère Michel qu'a perdu son chat
Qui crie par la fenêtre qu'est c' qui lui rendra (1).

ce qui voulait dire que si je faisais un journal, c'était parce que j'avais perdu mon chat, et que quand je l'aurais retrouvé, je déposerais mon bilan.

Eh bien, quand je l'aurais perdu mon chat! y a-t-il quelqu'un aujourd'hui qui puisse se flatter de n'avoir rien perdu? — Je leur dirais bien, moi, à ces grands journaux, ce qu'ils ont perdu; — mais soyons généreux (2).

Et cependant si je voulais! car je les ai vus bien petits ces grands journaux, alors que leurs porteurs les glissaient furtivement sous ma porte-cochère. — Quand je me levais pour balayer les ordures, je les trouvais là, dans la boue du ruisseau; et je les relevais, je les essuyais, je les recueillais dans ma loge. Ils étaient bien heureux de la trouver cette pauvre Mère Michel qu'ils dédaignent aujourd'hui, ingrats et bouffis d'orgueil; ils n'ont donc rien appris? — oh, je les connais tous. — Quelquefois je les lisais; c'était à faire frémir de lire leur grande colère. Il y en avait un qu'on appelait les *Débats*; celui-là laissait tomber, de temps en temps, de sa plume, quelques gouttes d'encre sur les *bousingsots*; il semblait leur faire l'aumône de son dédain; aujourd'hui, il boude dans sa tanière comme un vieil ours qui n'attend qu'une occasion...

Un autre appelé la *Presse*, tapait sur la grosse caisse à grands coups de tampon pour embaucher l'actionnaire, et l'actionnaire, comme un oison, se laissait prendre au glua de la réclame. Quand il y eut beaucoup d'actionnaires dans cette position-là, les actions baissèrent comme par enchantement, et puis, elles remontèrent, mais le coup de filet était donné. Ensuite, la *Presse* monta sur une borne et chanta dans la rue, comme un aveugle, tantôt contre celui-ci, tantôt contre celui-là, mais toujours à son profit. Elle inventa une idée par jour; elle prédit dans ses numéros du lendemain ce qui était arrivé la veille, elle prédit tout, excepté ce qui lui arriva. Aujourd'hui, elle se pose en martyre et accepte avec résignation un bénéfice de 240,000 fr. qu'elle a fait sur les abonnés qu'elle n'a pas servis durant 40 jours; elle se fait aussi une petite économie de mauvaise humeur qui tournera en fiel et qu'elle répandra un de ces quatre matins, quand la poche sera pleine.

Un troisième... oh! celui-ci, c'était le coq. — non pas le gaulois, — le coq des journaux, celui qui criait le plus fort; le *National*, il a tant crié qu'aujourd'hui il est enrhumé. Mais il fallait voir comme il s'en donnait alors! c'était un bien honnête journal, vertueux et indépendant à ce point qu'il tonnait contre ceux qui avaient des emplois du gouvernement et qu'il appelait : *vendus, ventrus, corrompus* les journaux ou les gens qui tendaient leur casquette aux abords du budget. Ah! fallait voir comme il les traitait. — Aujourd'hui il est bien enrhumé!!! c'est son droit d'être enrhumé, il en profite, mais le mien est de me souvenir qu'à une autre époque je lui tirais souvent le cordon après minuit; alors il me causait un peu, comme un vrai républicain qui n'est pas fier du tout, même avec la *Mère Michel*, mais aujourd'hui il ne me tirerait seulement pas un coup de chapeau.

Oh! les honneurs, comme ça vous retourne un homme; — et les révolutions, comme ça fait que celui qui n'était que derrière la voiture entre dedans, et s'étale sur les coussins comme s'il était né dessus.

Voilà, citoyennes, mes sœurs, les principaux jour-

(1) Ce qu'il y a de vrai dans l'assertion des grands journaux, c'est que la *Mère Michel* a réellement perdu son chat.

(2) Une grande quantité d'abonnés sans journal a été vue, ces jours-ci, sur le bitume des boulevards et le trottoir des grandes rues; ils avaient l'air d'âmes en peine de savoir quel journal ils ne liraient plus.

naux, m'a-t-on dit, qui ont débiné sur mon compte; les autres, je leur dirai leur fait une autre fois.

Ce qui me reste à faire maintenant, je le sais, vous le savez, nous le savons. Qu'une ligne sainte nous réunisse sous la même bannière; jurons qu'aucun grand journal n'entrera dans nos maisons sans notre permission. — Oh! comme ils seraient jobards, ces grands journaux, si nous refusions de leur tirer le cordon.

Nous en déciderons jeudi prochain.

En attendant, mûrissons cette pensée : qu'il ne faut jamais chercher à écraser les petits; on a vu de tous petits cailloux faire tomber des géants dans leur course.

Sur ce, citoyennes mes sœurs, à bon entendeur.

Salut et fraternité,

La Mère Michel.

La Mère Michel n'en est pas plus fière, mais elle éprouve le besoin de déclarer à ses abonnés aussi nombreux que choisis, qu'à partir de jeudi prochain, 17 courant, son journal paraîtra en double feuille. Voilà ce que c'est que d'avoir des abonnés.

GRRRANDE GÉNÉROSITÉ

CITOYEN ÉMILE DE GIRARDIN



Voilà donc que le journal la *Presse* était supprimé temporairement pour des raisons particulières que le Général n'a pas jugé à propos de confier à la *Mère Michel*.

Ce peu de confiance n'a rien de bien flatteur, mais enfin c'est comme ça.

Donc la *Presse* étant suspendue, les abonnés, — qui paient toujours d'avance, et qui sont eux-mêmes supprimés tout court, quand leur renouvellement d'abonnement s'arrête en route, — ne recevaient rien du tout, pas même des nouvelles de leur argent.

Un jour cependant, un petit bulletin leur arriva et leur promet une prolongation dans la durée de leur abonnement égal au temps de suppression.

Les abonnés s'endormirent par là-dessus.

L'autre jour, la *Presse* reparait pour dire à ses abonnés que, vu l'absence totale des annonces, le prix d'abonnement est augmenté de 8 fr.; mais que cette somme de 8 fr. ne sera pas exigible; et que cette remise servira de compensation pour les 40 jours d'interruption dans l'envoi du journal.

Et ce journal a 60,000 abonnés, dit-il; 60,000 hérités qui se laissent plumer comme... la comparaison serait trop humiliante. — Après tout, qu'est-ce qu'une somme de 240,000 fr. répartie entre 60,000 abonnés?

O béotiens! si on vous demandait quatre sous d'impôt forcé pour une œuvre philanthropique, vous chanteriez comme des pies borgnes; — mais d'un tour de gobelet, vous ne dites rien.

Ma foi, il a donc raison ce généreux Emile de Girardin d'agir de la sorte, et de faire claquer son fouet en proclamant qu'il a payé à ses ouvriers la moitié du

prix de leur journée; il aurait même pu leur payer la journée tout entière sans tirer de sa poche un rouge liard.

C'est si commode de faire l'aumône avec l'argent des autres! et de pouvoir un jour s'en faire un titre de popularité.

Mais, à ce compte-là, compère Emile, vous auriez dû solliciter trois mois de suppression, vous auriez gagné quelque chose comme 500,000 fr.

Où donc est votre préjudice?

Et vous vous plantez là comme un martyr!

O bilboquet! bilboquet!

VISITE DE LA MÈRE MICHEL AUX AMBULANCES

Je vous ai promis, ma chère dame Fripoulard, de vous donner des nouvelles de nos chers blessés de la garde nationale. Vous savez combien je m'y intéresse ainsi qu'aux mobiles, vu que j'en ai reçu deux dans ma loge, que j'en ai mis un dans mon lit, avec le bonnet de coton de mon homme pour que les insurgés ne le reconnaissent point... même que dans notre maison, il y en a trois qui ont été sur le flanc. Pour lors, je me suis mise en campagne, car il faut vous dire qu'il y en a plusieurs qui ont eu le bon esprit de ne pas rester chez eux. — Comment voulez-vous, je vous le demande, qu'ils aient dans leur chambre tous les soins nécessaires à leur état, et tous les pansements donc, et tous les remèdes? — C'est très impossible, n'est-ce pas madame, Fripoulard?

Aussi, malgré les cris de leurs épouses et de leurs moutards, qui se figuraient qu'ils auraient fait tout ce qu'il leur en fallait (saut il être simples, jour de Dieu!) ils se sont fait porter dans des ambulances. J'arrive de celle de la rue de la Chaussée-d'Antin, au numéro 11, vous savez, au fond de cette belle grande cour. Les malades, ma chère, sont là comme deux princes, et même mieux, car il y a des princes qui préféreraient être malades comme ça et pour ça, que de se bien porter en Angleterre, par exemple...

Dieu de Dieu, sont-ils dorlotés, mijotés dans leurs blessures par les premiers médecins de la capitale qui viennent là six fois par jour, comme si on leur payait cent francs par visite... vous ne pouvez pas vous figurer comme eux et leurs aides, ont des attentions, des délicatesses. Et les secours de charité donc! c'est ça que faut voir de près... on dirait des anges du bon Dieu descendus du ciel exprès pour les soulager et les guérir... mais, qu'est-ce que je dis? j'oublie des belles dames, et des bonnes surtout, qui quittent leurs superbes salons pour venir donner elles-mêmes tous les soins possibles à ces malheureux, que dis-je, à ces heureux blessés... Figurez-vous qu'elles leur apportent la primeur des fruits, et des légumes, des abricots et des petits pois, même ce qu'on appelle des ananas que je m'abonnerais à avoir eu une patte cassée pour en être bourrée comme ça...

Et puis, elles leur font la cuisine, les servent à table, les promènent. Oh! je vous assure que quand ils seront rétablis, ceux-là, ils le seront pour un bon coup!... Quelles bonnes dames! elles font plaisir à voir.

C'est là que j'ai vu ce fameux M. Achille Loyau d'Amboise, vous savez, qui a pris ce drapeau à la barricade de la barrière Fontainebleau, et à qui on en a donné un reçu avec un coup de fusil qui lui a fracassé l'épaule. J'ai vu aussi là M. Auray qui a été complimenter par deux balles dans la tête, en pleine barricade, un fameux brave encore!... Et puis, M. Lechat, ce caporal de la deuxième, qui s'en va de son journal le *Drapeau national* pour faire son service de bon citoyen (comme un ancien de la garde royale qu'il est), qui se jette en avant et qui est salué de deux balles dans le bas-ventre!... Elles y sont encore, et il souffre beaucoup; mais, est-il patient, c'est admirable.

Je ne la serais pas autant moi, pour sûr. Sans doute, c'est trois croix qui vont arriver à ces malades-là, ainsi qu'à cet ancien sergent de la ligne qui a reçu la visite d'un lingot qui lui a traversé la joue et la langue... (c'est ça ce qui m'a paru le plus triste!)... Après ça, je ne les plains pas, quand ils vont avoir la croix, ça les remettra sur leurs pieds. Il y a aussi des mobiles, l'un a une jambe de moins l'autre a deux balles de plus dans la poitrine; mais à ça près et à cause des soins qu'ils ont, ils se portent à merveille. D'ailleurs, des mobiles, c'est convenu, ça va toujours...

Adieu, madame Fripoulard; au revoir.

Salut et fraternité.

LA MÈRE MICHEL.

P. S. Dites donc, puisque vous avez dans votre maison un membre de la commission des secours et récompenses, tâchez donc qu'il se dépêche un peu de faire des distributions, surtout aux pauvres familles. Ils promettent toujours, mais ils ne tiennent pas souvent.

Voici une pensée vraiment philanthropique; l'espèce en est trop rare de nos jours pour que la *Mère Michel* passe sous silence celle qu'elle a surprise à l'un des premiers fonctionnaires de la capitale.

On sait que tous les matins les ouvriers charpentiers, maçons, peintres en bâtiment et une foule d'autres de divers états, font grève, c'est-à-dire attendent, soumis à toutes les intempéries de l'air, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, sur celle du Châtelet, du Caire, etc., que les entrepreneurs et les maîtres viennent louer leur travail.

Et cependant la santé de ces hommes est tout aussi précieuse à la patrie que celle des spéculateurs qui travaillent dans le Palais de la Bourse, et dont les petites affaires se font à l'abri du mauvais temps.

Cet état de choses choquait les principes d'égalité et de fraternité de notre République. M. le préfet de police n'a pas tardé à le sentir; il a eu l'heureuse idée de faire élever dans Paris trois halles, avec leurs bureaux d'inspection et autres, sortes de bourses populaires où désormais les ouvriers seront tenus de venir faire grève.

A peine conçue cette idée, ainsi que les plans et les devis de trois halles, ont été soumis à l'appréciation du conseil municipal de la Seine. Nous ne doutons pas d'un assentiment général.

Loin de Paris, au détour d'un village,

Un classique Brutus expliquait bel et bien

Tous les beaux droits du citoyen;

Son éloquence faisait rage,

Quand un gros Jean, lui tirant son bonnet,

Par ce dicton, l'interrompit tout net :

— Ce que vous dégoisez n'est pour moi que mystère, Salut, docteur, je vais bêcher ma terre;

Si j'en ai le loisir, je reviendrai plus tard,

Quand vous expliquerez les droits du campagnard.

La *Mère Michel* ne révélera jamais les secrets des ménages qu'elle a faits à l'époque où elle en avait à faire, parce qu'il y aurait trahison; mais elle dira sans scrupule tout ce qui se rattache à la vie politique et littéraire de certains hommes dont la fortune se perd dans la nuit du 24 février; elle dira leur misère d'autrefois pour fournir le contraste à leur orgueil d'aujourd'hui, peut-être aussi pour les préparer à leur culte de demain. — C'est qu'elle en connaît de ces cuisines!

Le premier qui se présente à sa mémoire est un particulier qui pendant longtemps boutonna sa redingote avec des épingles et chaussa, sans fierté, la sandale prolétaire. A cette époque, il commettait des vers, qu'il pouvait avouer et des actions qui ne déshonoraient pas la noblesse de sa pauvreté; aujourd'hui, il est parvenu; il trône, et pour effacer tout monument de son passé, il écraserait volontiers la *Mère Michel*, si la *Mère Michel* était femme à se laisser marcher sur le pied.

Commençons par le passé et livrons au public l'échantillon d'un talent poétique qui n'aurait jamais dû avoir d'autre ambition que d'aligner des vers; la renommée lui serait venue tout de même.

Petit à petit, nous arriverons à son présent.

UN TRÉSOR D'AMI

Air : Il était un roi d'Yvetot.

J'avais autrefois un ami

Traiteur barrière du Maine,

Chez qui j'allais chaque lundi

Commencer la semaine;

J'adorais son veau, son jambon,

J'trouvais surtout son p'tit picton

Très bon,

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Quel trésor d'ami c'était là

La la.

Jamais il ne parlait d'argent

En homme qui sait vivre,

A pein' pensait-il seulement

A m'écouter sur son livre,

Dont toujours un' page, morbleu,

A ma pipe donnait un peu

De feu.

Oh! oh! etc., etc.

Pour servir le monde au comptoir,

Il avait une femme

A l'œil agaçant, à l'œil noir

Un' vénéus sur mon âme,

Madame m'versait double quand

Je lui poussais un compliment

Galant.

Oh! oh! etc., etc.

Quoique digne d'un sort plus beau

De le dire il m'en conte,

Un jour au bout de son rouleau

Il a fait banqueroute,

Je lui devais alors beaucoup,

Mais je me crus quitte du coup

De tout.

Oh! oh! etc., etc.

A l'hôpital pour en finir

Il mourut de misère,

Et moi qui sais me souvenir

Du bien qu'il m'a pu faire,

En pleurant comme un *erocodis*

Tout son vin qu'il a bu-z-a crédit,

J'gémis.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Quel trésor d'ami c'était là

La la.

THERMOMÈTRE

DE

LA MÈRE MICHEL

Les républicains de la veille

Idem du lendemain

Les montagnards

Les Prondhon

Les Bonaparte

Les Joinville

Le peuple

au dégel.

au très beau.

à la bourresque.

à l'orage.

au vent.

au nébuleux.

au sec.

CANCANS

Dans une réunion de sportmen, on discutait sur l'avenir de la race chevaline en France. Chacun déplorait le triste état de nos haras, lorsqu'un interlocuteur s'écria : — Eh bien! si les étalons français viennent à manquer, on prendra des Cobourgs, ceux-là ne manqueront jamais. — Un instant, répliqua un gentleman patriote : les Cobourgs sont trop sujets à se couronner.

C'est incroyable comme l'industrie fait des progrès, disait l'autre soir la mère Potard, la vieille portière du coin, à mam' Tirouillet.

— A propos de quoi proférez-vous cette exclamation?

— A propos d'une nouvelle que je viens de lire dans le journal du *Père Boniface* (lisez *Constitutionnel*), il paraît qu'on ne souffre plus les allumettes chimiques.

— Comment cela?

— Certainement, puisqu'on les défends, il est certain qu'on ne les souffre plus.

Le *Constitutionnel* s'est fait le plus grand des journaux, le *Constitutionnel* a eu raison :

Au lecteur épicier

Ce n'est pas de l'esprit qu'il faut, c'est du papier.

Grâce à la protection de M. Arago, un fort épicier de la rue des Lombards, a obtenu la fourniture de tout le sel d'oseille nécessaire, pour effacer les nombreuses taches d'encre que les astronomes ont remarqué jusqu'ici sur la surface du soleil.

Un placard, affiché au coin de ma rue, promet 30 sols de récompense à la personne qui rapportera une montre perdue. Il s'agit sans doute d'une montre en cuir bouilli.

Je ne sais pas ce que j'ai d'extraordinaire dans la figure, disait l'autre jour un rédacteur du *Constitutionnel*, mais tout le monde me regarde comme un imbécile.

Dimanche dernier, on montrait dans une fête de banlieue, un singe qui avait deux têtes et huit pieds par autorisation de M. le maire et des autorités de la commune.

Le Directeur : FRÉDÉRIC DÉMOURET.

Imprimerie de J. FREY, rue Croix-des-Petits-Champs, 36.